

## France-Etats Unis : état des lieux d'une relation bilatérale

Depuis janvier 2017 et l'investiture du 45<sup>e</sup> Président des Etats-Unis, Donald Trump, les relations internationales et leur continuité relative depuis au moins la fin de la guerre froide dans les années 90 sont sérieusement remuées. Le nouveau président a mis en place rapidement les premiers signaux de sa politique étrangère en renouant la « relation spéciale » avec la Grande Bretagne, le voyage du premier ministre britannique Theresa May à Washington fin janvier 2017 en ayant été tout le symbole. Le président Trump avait auparavant salué le Brexit de juin 2016 et annoncé sous forme d'une menace à peine voilée contre l'Union européenne qu'il y aurait bientôt d'autres pays qui quitterai l'UE. Le tout devait être accompagné d'attaques sur la monnaie européenne accusant l'Allemagne de surévaluer celle-ci. Enfin tout le monde devait encore garder en mémoire les annonces qui avaient été faite sur un probable désengagement des Etats-Unis de l'OTAN en Europe.

Tout ceci devait nous amener à nous demander ce que pourrait bien être la position de la France dans tout cela ? Après les réserves exprimées par le président français, François Hollande, nous pourrions aller plus loin en nous questionnant sur le lien historique que la France a avec les Etats-Unis ?

En effet comment ne pas oublier que l'amitié entre les deux pays prend ses racines avec l'expédition du Général Lafayette envoyé par le Roi Louis XVI pour aider à l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique proclamée le 4 juillet 1776. Depuis cette date les relations entre les deux pays ont toujours été au travers de l'histoire avec des moments de proximité et d'éloignement en alternance.

Ces moments de proximités sont bien sûr avant tout les deux guerres mondiales du 20<sup>e</sup> siècle avec le rôle fondamental qu'a joué leur entrée dans le conflit en 1917 et sans oublier évidemment le débarquement en Normandie le 6 juin 1944. Puis ce fut la période dite gaullienne de la France de 1958 à 1969 pour laquelle bien souvent le souhait d'indépendance voulue par le Général de Gaulle devait être incompris outre atlantique. Le moment le plus cinglant de cette politique ayant été la sortie du commandement intégré de l'alliance Atlantique, l'OTAN, en 1966, commandement que la France ne réintègrera que sous la présidence de Nicolas Sarkozy en avril 2009. Dans cette perspective il est intéressant de mentionner les derniers souvenirs de la période de la vie de l'homme du 18 juin qui sont relatés par son ancien ministre de la culture, André Malraux dans « Les chênes qu'on abat » (in le Miroir des Limbes, NRF, Gallimard, 1971). Ces entretiens qui remontent à décembre 1969 soit 11 mois avant la mort du Général et 8 après son départ du pouvoir en avril 1969 nous livrent quelques réflexions de fonds en matière de politique étrangère. Ainsi de Gaulle confit à Malraux le désengagement prévisible des Etats-Unis de leur soutien à l'Europe, livrant celle-ci à l'époque à une URSS que le Général dénomme la Russie, plus pragmatique que jamais. Tout cela pourrait aujourd'hui en effet nous sembler visionnaire si on ajoute que la France du Général devait rejeter deux fois l'adhésion de la Grande Bretagne à l'Europe en 1963 et en 1967. Il faudra en effet attendre son successeur Georges Pompidou pour que l'adhésion se fasse en 1973.

Une fois encore pouvons-nous parler d'une certaine forme de lucidité ou de sagesse politique à l'heure où les conséquences du Brexit de juin 2016 ont eu cet effet secondaire de considérablement renforcer le lien avec la politique développée depuis janvier par Donald Trump ?

Cet ouvrage sans doute pourrait nous donner à penser qu'une hostilité pouvait exister à cette époque entre la France et les Etats-Unis, alors qu'en fait il s'agit surtout d'une incompréhension de la perception d'une politique d'indépendance. Cette dernière devait avec plus ou moins d'intensité être suivie jusqu'à nos jours par les successeurs du fondateur de la 5<sup>e</sup> République avec des présidents français qualifiés selon leur politique d'être des atlantistes ou bien d'être au contraire plus fidèle à la ligne d'indépendance développée par de Gaulle.

On peut donc en effet parler davantage d'incompréhension sans doute que d'une véritable hostilité, ne serait-ce tout simplement que parce que le socle de la relation franco-américaine repose avant tout sur cette contribution décisive du pays en 1776.

Cette relation franco-américaine, même si elle est à l'éclipse comme on l'a vu, est surtout une relation solide qui devrait sans doute se maintenir dans l'avenir. Toutefois nous ne pouvons pas non plus préjuger des conséquences qu'aurait en effet un désengagement des Etats-Unis en Europe, en ce cela il nous faut espérer que cette phrase relatée par André Malraux dans « Les chênes qu'on abat » ne soit pas de mauvais augure. L'avenir le dira.

Dr Olivier Buirette (Paris le 16 février 2017)